

IMPACT DE LA COVID-19 SUR LES CRAINTES LIÉES À LA PRISE EN CHARGE DES PERSONNES VIVANT AVEC LE VIH EN FRANCE

T. Alain^{1,5}, R. Mabire², N. Charpentier^{1,4}, C. Della Vecchia², M. Salcedo^{1,5}, X. Mabire^{2,3}, L. Vallet¹, D. Ferraz², D. Michels^{1,5}, M. Préau²

¹ AIDES, Pantin, France

² Inserm, UMR1296 « Radiations : Défense, Santé, Environnement », Université Lumière Lyon 2, Bron, France

³ Laboratoire PHASE (Psychology of Health, Aging and Sport Examination), Institut de Psychologie, Université de Lausanne, Lausanne, Suisse

⁴ Institut de recherches sociologiques, Université de Genève, Suisse

⁵ Laboratoire de recherche communautaire, Coalition PLUS, Pantin, France

Contact : talain@aides.org

CONTEXTE

Le confinement mis en place en France en 2020 a pu susciter des inquiétudes chez les personnes vivant avec le VIH (PVVIH) quant à leur prise en charge et à la continuité de leurs soins. Dans cette perspective, l'étude ACOVIH (Adaptation à Covid-19 pour les personnes vivant avec le VIH) a été lancée pour identifier les processus d'adaptation et de perception à la Covid-19 après le premier confinement (mars à mai 2020), parmi les PVVIH résidant en France. Dans cette étude, nous avons exploré les facteurs associés à la crainte d'une modification à long terme de la prise en charge du VIH.

MÉTHODE

Le questionnaire auto-administré de l'enquête transversale anonyme ACOVIH était disponible en ligne auprès de PVVIH de juillet à septembre 2020. La collecte des données a porté sur les caractéristiques socio-démographiques des personnes, leurs antécédents médicaux du VIH et leurs comorbidités, leur expérience de la séropositivité pendant et en dehors du confinement, l'infection et leurs perceptions liées à la Covid-19, leur accès aux soins, leur consommation de drogues et leurs santé mentale. Les craintes concernant d'éventuelles modifications à long terme de la prise en charge du VIH ont été recueillies par la question suivante : « Êtes-vous inquiet que la crise du Covid-19 entraîne des modifications à long terme de votre prise en charge du VIH ? » Les participants-es y ont répondu au moyen d'une échelle de Likert avec sept choix de réponses allant de « 1 – Pas du tout » à « 7 – Absolument ». Une variable dichotomique mesurant ces craintes a été créée : le groupe de personnes n'exprimant aucune crainte (score 1 sur l'échelle) et le groupe exprimant peu ou beaucoup de craintes (scores 2 à 7 sur l'échelle). Nous avons ainsi comparé, à l'aide d'une régression logistique binaire multivariée, ces deux groupes de personnes (aucune crainte vs. craintes exprimées).

RÉSULTATS

Un total de 249 personnes a participé à l'enquête ACOVIH. Les caractéristiques sociodémographiques des répondants-es sont détaillées dans la **figure 1**. Parmi eux-elles, 153 personnes (62 %) faisaient partie du groupe ayant des craintes concernant la modification à long terme de leur prise en charge du VIH. Après ajustement sur le sexe et l'âge, être né-e à l'étranger (aOR[95%CI]=2,6 [1,4-6,8]), avoir subi une dégradation financière lors du confinement (4,9[2,0-13,2]), avoir eu des infections opportunistes liées au VIH (3,3[1,5-7,3]) et prendre des psychotropes (3,2 [1,5-7,2]) étaient indépendamment associés au groupe de personnes déclarant avoir des craintes (voir **figure 2**). De même, percevoir une détérioration de la communication avec l'équipe médicale (3,5 [1,6-7,9]), s'inquiéter de la Covid-19 (1,4 [1,1-1,6]) et penser que le traitement du VIH augmente le risque d'infection par la Covid-19 (1,5 [1,2-2,0]) étaient indépendamment associés à ce groupe.

Figure 1 : Caractéristiques sociodémographiques des répondants-es à l'enquête ACOVIH

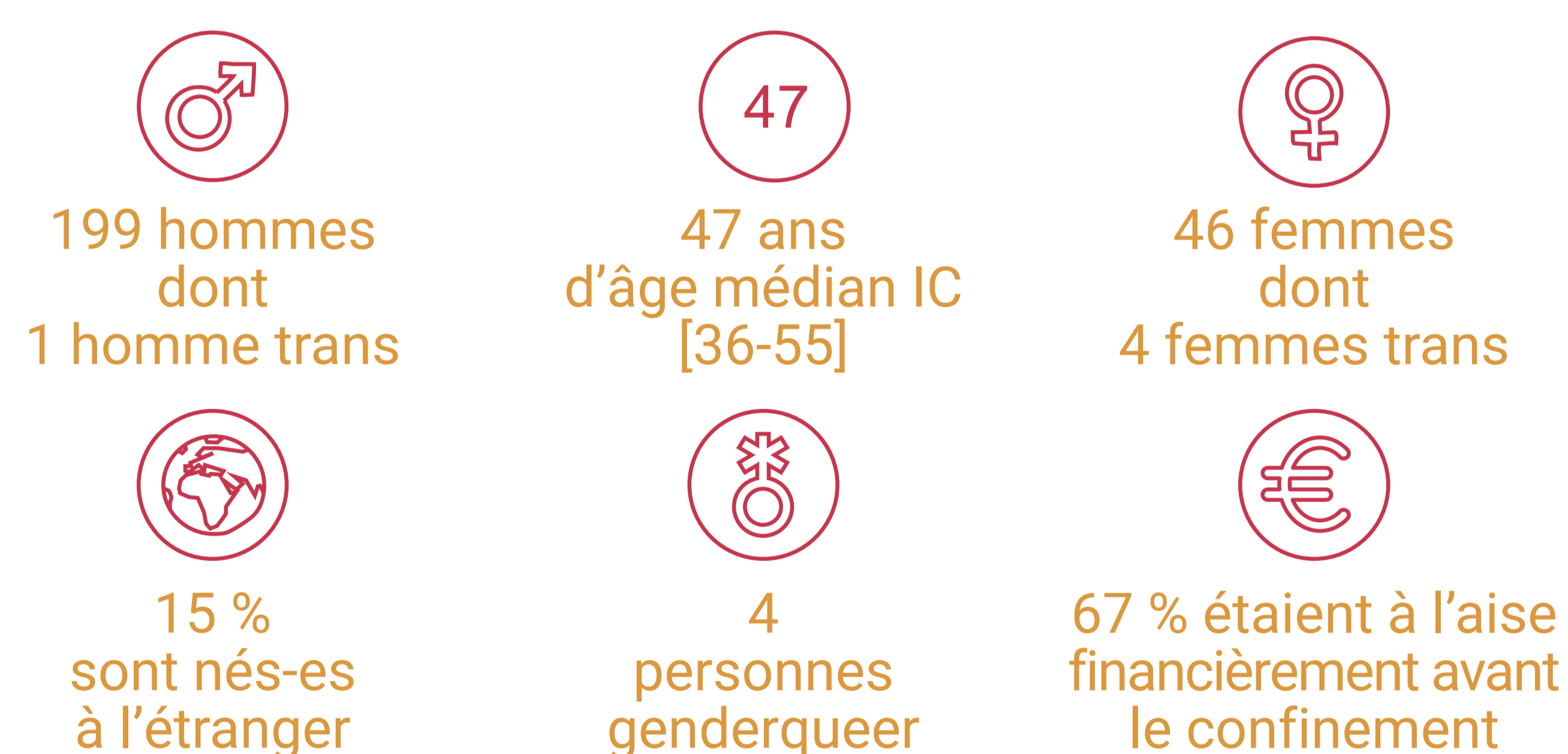
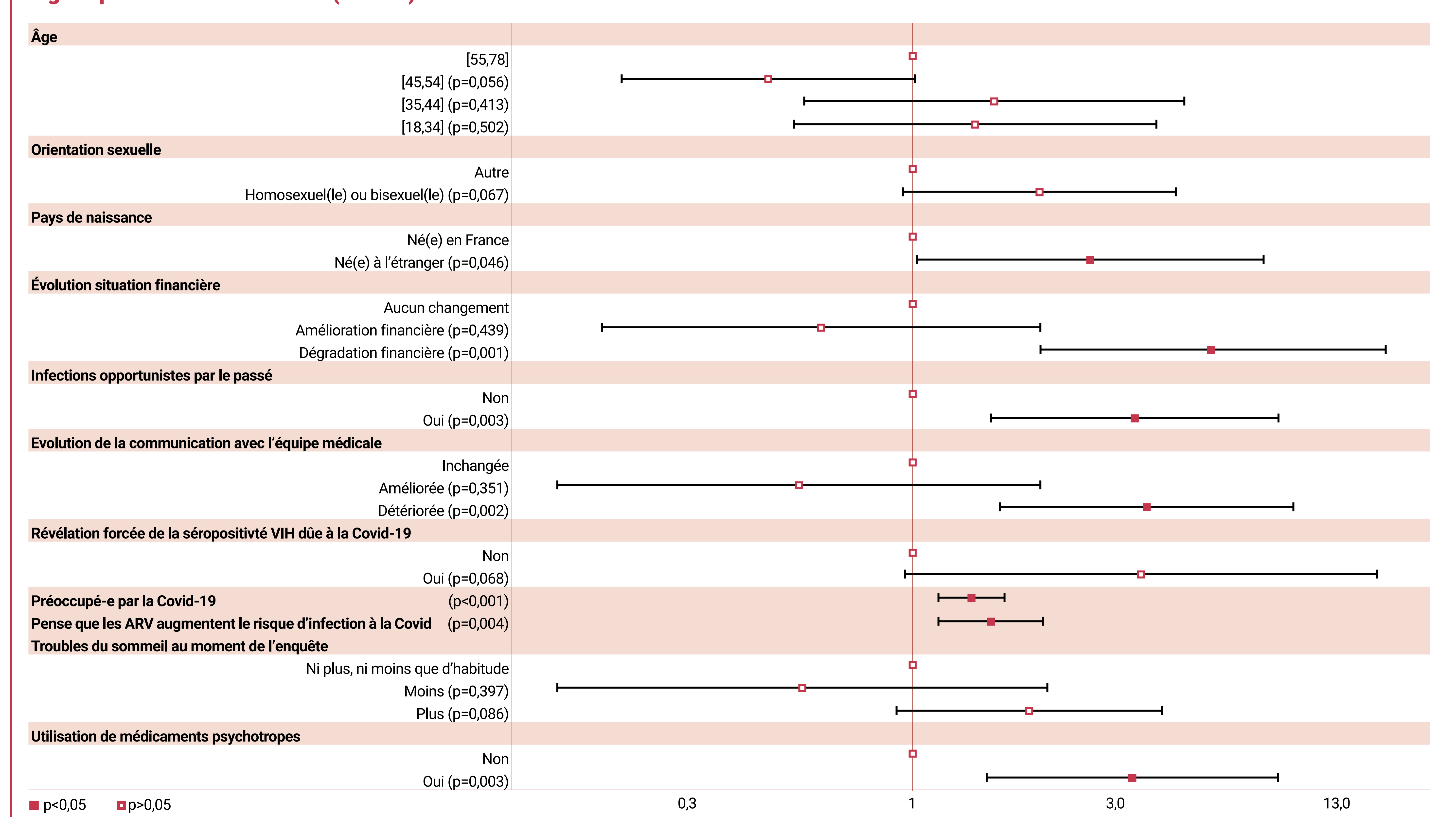


Figure 2 : Facteurs associés à la perception de craintes concernant la modification à long terme de la prise en charge du VIH, régression logistique binaire multivariée (N=249)



CONCLUSION

Les personnes les plus vulnérables parmi les PVVIH, notamment en raison de leur situation financière précaire, de leurs antécédents médicaux liés au VIH ou de leur santé mentale, s'inquiètent de devoir faire face à des modifications à long terme dans leur prise en charge du VIH. Cette crainte est plus importante chez les PVVIH qui s'inquiètent de la Covid-19 et particulièrement de ses interactions avec le VIH. La prise en compte des caractéristiques des PVVIH et la délivrance d'informations claires et ciblées, notamment sur la prise en charge du VIH pendant la pandémie, pourraient contribuer à réduire les inquiétudes et à préserver la confiance et la motivation concernant la continuité des soins du VIH.